

# EN MÉMOIRE

de

Henry LE MASNE DE CHERMONT ( 42 )

Mort pour la France le 13 janvier 1944 à la Costa San Pietro ( Italie )

Frédéric GOURIO ( 41 )

Mort pour la France le 11 septembre 1944 à Villars sous Ecot ( Doubs )



## Documents inclus :

Extrait de " Histoire de l'Ecole Polytechnique " de J.P. Callot (31)  
Edition de 1958 - Page 141

### **H. Le Masne de Chermont :**

Mémorial relatif à un ensemble de militaires. Sélectionnés par J.Alberge (42) :  
Notice, par Maurice Latil (42), Kès 42-43 A; Citation ;  
Extrait de " La campagne d'Italie, 1943-44 - Artilleurs et fantassins français "  
du GI Henri de Brancion; Extrait des " Souvenirs de campagne " de J. Alberge.

Attestation

### **F. Gourio :**

Projet d'insertion pour la plaquette " X 41 Morts pour la France " par J. Jacquet (41)  
Ce texte a été légèrement condensé dans la plaquette déposée aux archives de l' X.

Attestation

" Les X et l' EMIA " I - Ceux qui ont fait la guerre ( 1942-1944 )

**JEAN-PIERRE CALLOT**

**HISTOIRE  
DE  
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE**

***SES LÉGENDES  
SES TRADITIONS, SA GLOIRE***

**LES PRESSES MODERNES  
10, rue Saint-Roch — PARIS (1<sup>er</sup>)**

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1958  
LES TIRAGES EN NOIR ONT ÉTÉ IMPRIMÉS  
AUX IMPRIMERIES OBERTHUR A RENNES;  
LES TIRAGES EN COULEURS A  
L'IMPRIMERIE ROSAY A VINCENNES  
PRÉSENTATION ET MISE EN PAGE  
PAR HENRY ET PIERRE HISCHEMANN

moment, n'accepta ces mesures, et que les exceptions prévues par les lois raciales du 3 avril 1940 et du 2 juillet 1941 furent employées et sollicitées de toutes les manières. Un certain nombre d'élèves ou de candidats n'en furent pas moins lésés. Ceux de ces derniers qui n'avaient pu entrer à l'École quoique ayant obtenu, lors des concours, un rang de classement suffisant, furent nommés élèves par arrêtés du Ministre de la guerre du 9 novembre 1944 et du 15 juillet 1945.

Un décret du 15 avril 1941 apporta une nouvelle réorganisation de l'École. Il fut prévu, en particulier, que les candidats ne pourraient se présenter à plus de 3 concours. Le ministre Bichelonne fut nommé Président du conseil de perfectionnement. Il devait faire bénéficier l'École de sa claire et puissante intelligence.

Au mois de novembre, le général Calvel fut remplacé dans son commandement par le général Durand, et chargé de défendre à Paris les intérêts de l'École. Sa présence ne devait pas être inutile!

En octobre 1940, les locaux de la rue Descartes avaient été cédés à l'École Normale, pour y installer son internat; puis à l'École Forestière qui s'était repliée de Nancy sur Paris. Ces mesures étaient d'autant plus naturelles qu'elles intervenaient entre écoles que liaient une longue tradition d'amitié, et le gouverneur de Polytechnique avait répondu par un accord empressé aux demandes qui lui avaient été présentées à ce sujet.

Mais bien vite les bâtiments de l'École comme ceux de tous les services que leur caractère obligeait à éviter le contact de l'occupant, excitèrent la convoitise de ces organismes bizarres qui proliféraient sous Vichy. C'est ainsi que le général Calvel reçut un jour cette lettre curieuse, et presque comminatoire :

« Il m'a été rendu compte par M. Pallu qu'il existe dans les locaux dépendant de l'École Polytechnique un laboratoire qui conviendrait parfaitement pour les études entreprises par le Service de l'Artisanat pour l'amélioration des techniques de la conserve artisanale. J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir mettre ce laboratoire à la disposition de mes services.

Pour le Secrétaire Général à l'industrie et au commerce.  
Le Chef du service de l'artisanat. »

Mais il ne faut rien-exagérer! La sardine artisanale de M. Pallu se vit refuser l'accès du temple où Gay-Lussac avait établi les lois fondamentales de la chimie.

Le général Calvel eut à répondre à des menaces plus inquiétantes. Les Allemands avaient projeté d'installer rue Descartes une école militaire d'aviation. Le Général se hâta de mettre l'École à la disposition de la représentante de la Croix-Rouge suisse, Madame Micheli, qui, avec un inlassable dévouement, organisa l'envoi dans son pays de milliers de petits Français sous-alimentés. L'École servit de centre de transit, et fut emplie d'enfants. Les Allemands n'osèrent pas s'attaquer à une œuvre aussi populaire et renoncèrent à leur projet. Ainsi, grâce à la généreuse amitié de nos voisins, et à la diligence du général Calvel, les bâtiments de Polytechnique furent préservés de la souillure de l'occupant.

A Lyon, les élèves commençaient à prendre le maquis. De tous ceux qui rejoignirent ainsi nos armées, nous n'avons pas la liste complète, car le gouverneur de l'École évita toujours de faire paraître leurs noms sur un document officiel, qui aurait pu attirer sur eux l'attention de l'ennemi. Citons, parmi d'autres, quelques noms dont nous avons eu connaissance : Bertaux et Talkind (disparu) de la promotion 39, Slyper (disparu) et Hertz de la promotion 40, et, de la promotion 41 : Abel Thomas qui rejoignit Leclerc, Perineau et Audibert, qui s'engagèrent dans la marine, Daubos, dans les chars, Brauer, dans l'artillerie coloniale, Gourio, qui fut tué dans l'infanterie coloniale, Mantoux et Rougé, qui débarquèrent en Provence dans la division Kœnig; des promotions 42 et 43 nous n'avons, hélas, que les noms de ceux qui succombèrent : > Le Masne de Chermont, tué en Italie, Lecour, Bouthiaux, Langlois, Weissmann, Sauvegrain, tombés dans les maquis. <

Le 24 janvier 1942, une ordonnance allemande interdit la SAX et le SAS. Celles-ci continuèrent à fonctionner clandestinement au domicile d'un de leurs membres, et ne reprirent leur activité officielle qu'en septembre 1944.

1918

1918

1918

# Mémorial de Henry le Masne de Chermont & des artilleurs & fantassins tombés pour la conquête de la Costa San Pietro

-0-0-0-0-0-0-

1918

1918

1918

## Pièces Jointes:

### Document établi par M. Maurice Latil (X42):

"Né à Casablanca d'une famille d'origine nantaise le 7 janvier 1921, Henry le Masne de Chermont y fait études primaires & secondaires, puis une année de mathématiques spéciales préparatoires (1938/9). Il fait ensuite trois années de mathématiques spéciales à Poitiers, Alger, puis Casablanca. Il est admis à l'Ecole Polytechnique en 1942.

Convoqué par les Chantiers de la Jeunesse Française le 7 novembre 1942, il est mobilisé le 11 novembre & envoyé à l'Ecole des élèves-aspirants de Cherchell-Mediouna pour suivre une formation de janvier à mai 1943. Promu aspirant le 10 mai, puis sous-lieutenant le 25 juin, il est affecté au III<sup>o</sup> groupe du 63<sup>o</sup> régiment d'Artillerie d'Afrique. Avec cette unité, il débarque en Italie le 23 novembre 1943 (Naples, zone de débarquement de Bagnoli). Le III<sup>o</sup> groupe appuie les trois bataillons du 8<sup>o</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains. En décembre 1943 - janvier 1944 dans les Abruzzes, tirailleurs & artilleurs participent aux opérations de la Mainarde: à cette occasion, le sous-lieutenant le Masne de Chermont se trouve pris le 31 décembre, en son observatoire, dans une violente tourmente de neige; il demeure trois jours & trois nuits coupé de toute communication & ravitaillement, soumis au tir intense & précis des mortiers ennemis.

Puis débutent les opérations de la Costa San Pietro (altitude 1450m), site qui est pris d'assaut le 12 janvier à 8h30. Les contre-attaques allemandes se succèdent; l'officier de liaison d'artillerie est tué à 13h. Le sous-lieutenant le Masne de Chermont & son détachement sont envoyés à la Costa San Pietro où ils parviennent à 21h30.

Le 13 janvier au matin, quatrième contre-attaque allemande: le Masne de Chermont est blessé, "sans gravité", dit-il. Puis à 14h38 sixième contre-attaque allemande: Henry le Masne de Chermont, tenant le microphone du poste radio, dirige le tir du groupe en dépit d'un violent tir d'artillerie ennemie; il est tué par un obus. Les six tentatives de l'ennemi pour reprendre la Costa San Pietro sont repoussées le 13 janvier par l'intrépidité de l'infanterie marocaine et les tirs redoutables de l'artillerie divisionnaire dont trois officiers observateurs (sur la position pour régler les tirs d'appui), dont le Masne de Chermont, sont tombés successivement à leur poste.

Mort pour la France, le sous-lieutenant Henry le Masne de Chermont a été fait chevalier de la Légion d'Honneur."

2<sup>e</sup> DIVISION MAROCAINE

ARTILLERIE

Le Chef de Bataillon **COUVIDOU**

Chef du Bureau des Brevets

O R D R E N° 15

DE MONTMANTON

29

Extrait de l'Ordre N° 044 "D"

Par décision du General d'Armee Henri GIRAUD, Commandant en Chef, sont nommes dans l'Ordre National de la Legion d'Honneur,

A titre posthume

.....  
LE MASNE DE CHERMONT, Henri, Sous-Lieutenant au III/63<sup>e</sup> R.A.A.

" Jeune Officier observateur d'un allant remarquable, n'a cesse, dans les conditions les plus dures, a s'exposer aux postes avances. Le 31 Decembre, alors qu'il occupait l'observatoire de LA MAINARDE, a ete pris dans une tourmente de neige des plus violentes. Est demeure trois jours et trois nuits coupe de toutes communications et de tout ravitaillement, soumis de plus au tir dense et precis des mortiers ennemis. Le 13 Janvier a la COSTA SAN PIETRO, bien qu'ayant ete blesse a la fin de la matinee, a refuse de se laisser evacuer. Est demeure encore au meme poste pour seconder l'Officier venu le relever pendant la derniere contre-attaque allemande, tenant le microphone du poste radio, a dirige le tir du Groupe en deoit d'un terrible feu d'artillerie ennemie, jusqu'au moment ou il fut tue par un obus allemand. A contribue hautement, par sa volonte heroique, a l'echec des efforts ennemis contre le bastion conquis par nos troupes".

.....  
P.C. le 10 Mars 1944  
Le General **POYDENOT** Commandant  
l'Artillerie Divisionnaire  
signe : **POYDENOT**

-----  
2<sup>e</sup> DIVISION MAROCAINE

-----  
III/63<sup>e</sup> R.A.A.

N° \_\_\_\_\_

EXTRAIT CERTIFIE CONFORME

P.C. le 13 Mars 1944  
Capitaine **DOMMERIEUX** Commandant pvt.  
III<sup>e</sup> Groupe du 63<sup>e</sup> R.A.A.



Extrait du livre du Général Henri de Brancion (avec son aimable autorisation)

"La campagne d'Italie 1943/4 - Artilleurs & fantassins français"

Presse de la Cité 1996

P23

- "Halte au feu! Les renforts sont arrivés. Les Boches partent!"

Thonier reprend: "Plus loin 50 mètres! Tirez toujours! Les Boches se sauvent! Plus loin 100 mètres! Plus loin 150 mètres, ils se taillent!"

Les visages s'illuminent, les officiers restent cependant circonspects.

"Plus loin 200. Ouf! Allonger le tir, cela veut dire que les Français sont vainqueurs, ajoute Thonier euphorique. Je transporte mon poste de radio "

Plusieurs minutes se passent sans nouvel appel. Le chef d'escadron Loiret commence à s'inquiéter; il saisit son micro & appelle l'officier de liaison pour obtenir des précisions sur la situation; pas de réponse immédiate, puis une voix grave annonce: " Le lieutenant est grièvement blessé". Il a compris qu'il ne reverrait pas Thonier vivant, mais, quelle que soit sa peine, partagée par les artilleurs de tous grades présents, il lui appartient d'abord de remplacer l'officier: il désigne immédiatement le sous-lieutenant le Masne de Chermont & son équipe.

Le soir de ce 12 janvier 1944, après avoir entendu le rapport du commandant Delort, le Colonel Molle, commandant le 8° RTM, viendra épingleur sur le calot du commandant Loiret & de son adjoint, le capitaine Huré-Donquerelles, l'insigne de son régiment, geste consacrant, mieux que toute parole, sa gratitude pour la participation de l'artillerie au succès de son deuxième bataillon.

Le premier observateur avancé d'artillerie vient d'être tué en Italie dans les rangs de l'infanterie. Les circonstances de cette mort sont bientôt connues: pour mieux voir, Thonier s'est soulevé légèrement au dessus de son abri de rocher & il a reçu, en haut de la poitrine, en plein milieu, la balle d'un tireur d'élite. "Ils m'ont eu", a-t'il dit aussitôt à Thiercelin.

Auparavant, il avait participé, casque de motorisé en tête & fusil à la main, à l'ultime et victorieuse contre-attaque, menée jusqu'à la crête par le commandant Delort & les quelques disponibles de son PC, juste avant l'arrivée du renfort attendu, la compagnie James, du 1° bataillon.

"Honneur à sa mémoire: son cran, son esprit d'initiative, sa parfaite maîtrise technique ont permis, le 12 janvier, de conserver le San Pietro" écrira le général Lanquetot, alors chef de section au 8° RTM.

"Dieu Mars en personne" disaient de Thonier ses compagnons d'armes du III/63° RAA. D'allure athlétique sans être grand, il se dépensait sans compter, vivant à fond son métier d'officier d'artillerie. En Syrie, en Tunisie où il avait combattu au sein de la même unité, il avait soudé autour de lui une équipe de sous-officiers qui l'admiraient; les canonniers n'étaient pas de reste. Sa réputation débordait largement la 9° batterie dont il était l'officier de tir. Le maréchal des logis Vigier avait noté sa compétence méticuleuse: il vérifiait tout sur la position de tir. Cette fonction ne lui suffisait plus, il était attiré par l'"avant", il s'était porté volontaire pour cette mission d'observateur avancé auprès du II/8° RTM pour la conquête de la Costa San Pietro.

Son remplaçant est beaucoup plus jeune, différent, mais tout aussi attachant.

Il est né à Casablanca, d'une famille d'origine nantaise, unie, chaleureuse, profondément croyante. Mûri par la mort précoce de sa mère, il se révèle généreux & ouvert, inspirant sympathie et confiance. Sa silhouette est svelte, élancée; les yeux et le sourire tempèrent le sérieux du visage. Le regard révèle la mobilité de l'esprit, tantôt attentif, tantôt rieur. Le front & le menton dénotent la détermination, la ténacité & la persévérance dont il sut faire preuve au cours de brillantes études couronnées par sa récente admission à l'Ecole polytechnique.

Du fait des circonstances, il n'a pas rejoint cette prestigieuse maison, mais l'Ecole des élèves-aspirants créée en AFN (le 28/11/1942) pour subvenir aux importants besoins d'encadrement de l'armée de libération. A l'issue des cours, il fut affecté au régiment d'artillerie de la 2° division d'infanterie marocaine, qui devait être la première grande unité française débarquée en Italie au début de décembre 1943. Au cours de ce premier mois de combat des Français en Italie, il a déjà été envoyé en mission auprès des tirailleurs, notamment fin décembre à la Mainarde.

Si le nouvel officier de liaison auprès du II/8° RTM présente un aspect juvénile, ne ressemble-t'il pas à tant d'aspirants d'artillerie & des autres armes, engagés dans ces combats meurtriers?

Lorsqu'au crépuscule, le Masne arrive à San Pietro, le II/8° RTM, qui a perdu en quelques heures le tiers de son effectif, a été relevé par le 3° bataillon, qui commande le chef de bataillon Allard. Dans l'intervalle Thiercelin & Herment ont continué à utiliser le poste de radio intact de la liaison d'artillerie pour acheminer les demandes de tir formulées par les fantassins. Elles ont été peu nombreuses, l'ennemi étreint n'a pas tenté de nouvelles contre-attaques, réussissant, en revanche, à infliger des pertes sérieuses, par pilonnage de l'artillerie, à la compagnie arrivée en renfort.

"Hep, l'artilleur, dit Allard au lever du jour, interpellant le sous-lieutenant le Masne, il nous faut adapter le répertoire des tirs aux ordres que je viens de recevoir [Dans la nuit, le colonel Molle lui a prescrit d'étendre vers l'ouest l'occupation du massif de San Pietro]. Pour cette attaque, je dois remanier mon dispositif: c'est la compagnie Blanchard qui mènera l'attaque."

Le Masne passe au poste central de tir les coordonnées des nouveaux tirs et observe les salves de contrôle qu'il a demandées pour déterminer la "hausse du jour".

Mais les Allemands ne se sont pas résignés à la perte de la Costa San Pietro, maillon important de leur dispositif défensif. La position française est de nouveau pilonnée peu avant l'heure fixée par Allard pour le démarrage de l'action prévue. Ces tirs d'artillerie constituent une préparation d'attaque: celle-ci se déclenche bientôt. Par l'effet conjugué de la ténacité des tirailleurs et des tirs d'artillerie française, elle est partout repoussée. Plusieurs officiers sont blessés, parmi lesquels le capitaine Blanchard & le Masne: celui-ci affirme que sa blessure est légère & refuse de se faire évacuer. Le commandant du III/63° RAA décide pourtant de le faire relever par le lieutenant Mornard, de l'état-major du groupe. Officier de réserve, déjà cité en 1940, ce brillant ingénieur est venu de métropole par l'Espagne pour participer, les armes à la main, à la libération de son pays.

Sur la Costa San Pietro, accalmies & contre-attaques se succèdent. L'artillerie française tire sans compter, grâce, notamment, à l'immense effort de ravitaillement assuré par les colonnes de ravitaillement des groupes.

Mornard arrive sur les lieux au milieu de la troisième contre-attaque allemande de la journée, la sixième depuis la conquête de son objectif par le bataillon Delort la veille au matin. Il observe que le Masne assure toujours sa mission: "Plus près cent mètres ... Plus près cent mètres ... Plus près 50 mètres, vite, vite ... Mais c'est sur vous ... Oui, tirez sur nous!" Le vacarme est infernal, l'artillerie allemande redoublant de violence, tandis que, du côté français, le commandant Loiret fait intervenir les 155mm du Commandant Martin. Des obus tombent partout faisant morts & blessés. S'approchant du poste de radio de l'artillerie, le commandant Allard voit le lieutenant Mornard s'affaisser, brisé par un obus. Se dirigeant vers le Masne, assis sur une caisse, une grenade à la main, il constate qu'il est mort ainsi que Vasseur le brigadier radio. Saïssissant le micro, Allard distingue la voix mourante de Mornard murmurer: "Pas celui-ci, il est cassé, prenez l'autre" L'agonie des deux observateurs d'artillerie a également été suivie à la radio au poste central de tir; le capitaine Valentin & le canonnier Gonzalez garderont en mémoire la dernière demande de Mornard: "tirez jusqu'à épuisement du matériel"

Tandis que le chef d'escadron Loiret envoie une nouvelle équipe d'artilleurs sur le San Pietro, le commandant Allard assure lui-même la liaison avec le poste central de tir, dont le personnel respire un peu en entendant le chef de bataillon demander: "Allongez le tir ..., ça tient!"

Effectivement la pression allemande se relâche. Le lendemain, le III/8° RTM exsangue, ayant à son tour perdu la majorité de ses officiers & beaucoup de sous-officiers, peut étendre l'occupation de San Pietro, malgré les tirs adverses qui se poursuivent.

En trente-six heures, le seul III/63° RAA a tiré environ dix mille obus [le chargement de 100 GMC); la cadence de tir fut infernale, atteignant, hors de toute norme réglementaire, quinze coups (pièce) par minute.

L'attaque menée à l'aube du 12 janvier par le 8° RTM faisait partie d'une opération d'ensemble dans laquelle était engagée la totalité du CEF, devenu corps d'armée après le débarquement en Italie de la 3° division d'infanterie algérienne (3° DIA) & d'unités de réserve générale dont le 64° RAA à trois groupes de 105mm.

Le 8° RTM opérait à droite du dispositif français, couvert par un groupe de goumiers marocains, chargé de la liaison avec la 8° armée britannique. A sa gauche, le 5° RTM, aux ordres du colonel Joppé, avait reçu mission de s'emparer de la cote 1209, puis du village de La Selva et d'exploiter en direction du monte Croce ..."

### Document extrait des souvenirs de campagne de l'IGA Jacques Alberge (X42):

( alors maréchal des logis, chef de pièce, à la 5°/II/63 RAA)

"Les tirailleurs doivent conquérir de hauts sommets qu'occupent des Allemands bien entraînés: tâche très difficile et périlleuse que les artilleurs doivent faciliter au maximum; pour la Costa San Pietro (enlevée le 12 janvier), l'artillerie d'appui est intervenue sans arrêt pour aider les fantassins & contribuer à repousser les contre-attaques allemandes (six); à la fin de la journée du 13, le bruit court, dans ma batterie & sans doute dans les autres du II/63°RAA, que les tirailleurs sont épuisés et que l'observateur d'artillerie déclare laisser le sommet aux artilleurs: nous entendons les éléments de tir, puis l'ordre hors habitude "feu à volonté"; toute la batterie se rue près des pièces pour aider à l'accélération des tirs: plus de souci de la tenue du matériel, mais la loi "au plus vite"; il faut stopper les tirs au bout de peu de temps sous peine d'épuiser le stock de munitions: le dernier mot reste donc aux artilleurs français. Je l'ignore alors, mais parmi les victimes figure mon copain polytechnicien le Masne de Chermont qui, blessé à son observatoire, a refusé d'être évacué et a été tué plus tard."



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE

MINISTÈRE  
DES ANCIENS COMBATTANTS  
ET VICTIMES DE GUERRE

37, RUE DE BELLECHASSE - 75700 PARIS 07 SP  
TÉL. (1) 44.42.10.00

Paris, le 03 AVR 1997

N° 1669 EC-/JC/JC  
Affaire suivie par :  
M. Jean Canitrot  
Tél.: 01.44.42.16.91

DELEGATION A LA MEMOIRE  
ET A L'INFORMATION HISTORIQUE  
Département du patrimoine  
Section Etat civil

### ATTESTATION

Le Délégué à la Mémoire et à l'Information  
Historique atteste que :

Monsieur Henri LE MASNE DE CHERMONT

Né le 27 janvier 1921

à CASABLANCA (Maroc)

est MORT POUR LA FRANCE le 13 janvier 1944

à SAN PIETRO (Italie)

Mention attribuée à titre :

- MILITAIRE



Le Chef du Département  
du Patrimoine

Bernard KOELSCH

L'évocation de la brève carrière et du sacrifice de Frédéric Gourio, qui suit, a été élaborée par Joseph Jacquet ( 41 ), pour être insérée en 7ème position dans la plaquette "X 41 Morts pour la France", initiative de la promo 41 au début des années 90. Cette plaquette a été déposée aux archives de l'X ; le texte y figure, très légèrement contracté.

## Frédéric GOURIO

10 juin 1920 - 11 septembre 1944

Frédéric, Arsène, Louis GOURIO est né le 10 juin 1920 à Angoulême (Charente). Son père est enseignant, professeur d'enseignement technique. Il a perdu sa mère au cours de son adolescence et en a été profondément marqué. Avec sa soeur et son père, en poste à Paris, il habite en 1941 13, rue Monge (5<sup>e</sup>).

Sur ses études faites à Louis-le-Grand, on sait qu'après avoir été admissible à l'X au concours de 1940, il effectue sa dernière année de math-spé dans la Taupe B (chez Gauthier) : il y obtient le 1er prix de mathématiques et, ex-aequo avec Robert Thiébaud, le 1er prix de physique. Ils intègrent l'X, l'un et l'autre, en octobre 1941(\*) : Gourio est classé 150<sup>e</sup> sur la liste d'admission.

A Villeurbanne, où il va passer un an et trois mois, Gourio se révèle comme "un cocon de salle extrêmement sympathique, calme et vivant, sérieux et souriant, jamais il ne donne l'impression du camarade plus ou moins fatigué qui a atteint l'apogée de sa carrière le jour où il a été reçu à un concours et qui est prêt à se laisser fièrement vivre. Animé d'une intense vie intérieure dont une délicate pudeur augmentait la valeur, il ne voit dans son entrée à l'Ecole qu'une belle chance de participer efficacement à la vie de son pays". Il se lie tout naturellement avec ceux de ses cocons qui, tel son crotale Jean Audibert - auquel sont empruntées les lignes précédentes - n'entendant pas se réfugier dans l'attentisme, sont dévorés du désir d'agir contre l'ennemi. Le débarquement des Alliés en Afrique du Nord et l'occupation de la zone sud par les Allemands en novembre 1942 vont précipiter sa détermination. Sans hésiter, il est de ceux qui, dès le mois de décembre, ont entrepris de rechercher un plan de passage en Espagne pour rejoindre les troupes françaises combattantes. Il leur apporte son calme, sa force de caractère et sa sûreté de soi-même.

.../...

---

(\*) La Taupe B de Louis-le-Grand a fourni à la promo 41 : André BOUGÉ  
Frédéric GOURIO, René LESAVRE, Robert THIÉBAUT.

L'opération mise au point, "se décider un beau jour à plier bagages en silence, à quitter sa famille, ses amis, son pays et ses études, pour peut-être ne jamais revenir n'est pas chose facile (...). A Noël, il passe 10 jours avec les siens à Paris. Il lui en coûte de quitter le foyer familial et de dire au revoir au lendemain de ses fiançailles à celle qu'il a choisie pour compagne future de sa vie ... Mais sa décision est prise d'aller, sans plus attendre, là où l'on se bat."

Le 6 janvier 1943 au soir, il quitte l'Ecole avec trois autres cocons : Jean Audibert, son crotale de la salle J3B - qui en quelques jours est réduite à 50 % de son effectif -, René Périneau et Abel Thomas. "Il donne une dernière poignée de mains aux deux camarades qui tiennent la corde le long de laquelle il va se glisser du 1er étage de la Maison Jeanne d'Arc à Villeurbanne pour gagner la gare de Perrache !"

Les amarres sont rompues ... L'aventure commence : les quatre évadés rejoignent d'abord Perpignan par le train, puis Amélie-les-Bains en car ... Contrôles par la police française, questions indiscrètes, interrogatoire serré : Gourio garde son sang-froid et sa présence d'esprit a raison de l'obstacle. Un guide leur fait remonter à pied la Vallée du Vallespir à partir d'Amélie et, le 11 janvier à 7 h 30, ils franchissent la frontière sans alerte au lieu-dit "Col de France"... Ce seront ensuite 6 jours de marche pour atteindre Barcelone en déjouant les barrages de police. Le groupe effectue ainsi plus de 200 km à pied : Gourio fait preuve d'une résistance et d'un allant remarquables. Pas une fois, il ne succombe à la fatigue ou à la lassitude. A 30 km du but, Audibert et Thomas épuisés sont contraints de s'arrêter et de se terrer dans un refuge, Gourio et Périneau continuent leur route en dépit de difficultés de tous ordres, entrent à Barcelone le 17 janvier au matin et, par une chance inouïe dans cette ville inconnue, tombent sur le seul polytechnicien y résidant : Jean Vernis (X 1899) grâce auquel les deux retardataires sont dépannés...

.../...

Pendant les semaines et mois qui suivent, Gourio "se dépense dans les milieux les plus variés de la capitale catalane, il entre en relation avec des agents parfois louches, souvent dangereux, impatient qu'il est de poursuivre son voyage (...). Il pense aussi à ses camarades de promotion restés à l'Ecole, il cherche à savoir si quelques uns ne figurent pas parmi les français évadés. "Il a jusqu'à présent réussi dans son entreprise, ayant en lui la certitude d'avoir raison. Mais il lui manque quelque chose : voir arriver nombreux ses camarades ..."

Or, depuis son départ de Villeurbanne, une procédure d'exclusion de l'Ecole a été exigée par les plus hautes autorités de l'Etat Français à l'encontre de tous les élèves évadés de France : Gourio est exclu de l'Ecole par lettre n° 0282<sup>PI</sup> du Ministre Secrétaire d'Etat à la Production Industrielle et aux Communications en date du 17 février 1943 et rayé des contrôles de l'Ecole le 19 ... Il ne prendra jamais connaissance de cette mesure : la décision d'exclusion concernant les 8 cocons de la promo 41 sera annulée par arrêté du Ministre de la Guerre le 21 mars 1945 ... 6 mois après son sacrifice !

Après de multiples démarches à Barcelone pour rejoindre l'Afrique du Nord qui ont échoué, Frédéric Gourio prend le train pour le Portugal fin avril. Il réussit à s'embarquer à Setubal et arrive à Casablanca le 6 mai 1943.

Il y signe aussitôt son engagement qui prend date à compter du franchissement de la frontière d'Espagne le 11 janvier 1943 et, comme il a - en tant qu'évadé de France - la possibilité de choisir son unité, il se fait affecter au glorieux Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (R.I.C.M.) en voie de transformation en régiment de reconnaissance.

.../...

Dès le 16 mai 1943, il est dirigé sur l'Ecole des Elèves Aspirants de Cherchell, où il est promu Sous-lieutenant de réserve à titre temporaire à compter du 1er janvier 1943. A l'issue du cours, classé 20<sup>e</sup>/100, il est noté : "très intelligent, sérieux et discipliné. A du commandement. A travaillé méthodiquement. Apte à être un très bon chef de peloton sérieux et compétent dans une unité blindée ou de reconnaissance" et le commandant de l'Ecole confirme : "très bon sujet. A pousser".

De retour au R.I.C.M. le 12 octobre, il est d'abord affecté au 4<sup>e</sup> escadron puis rejoint le 2<sup>e</sup> escadron dont il va commander le 3<sup>e</sup> peloton, armé de scout-cars, à compter du 6 janvier 1944. Le 2 mai, il embarque avec son escadron à Alger sur le S.S. "Marrakech" pour Ajaccio. Là, pendant plus de 3 mois, adoré de ses hommes, il s'attache à parfaire la mise en condition technique, physique et morale de son peloton en vue du débarquement. Il met le pied sur le sol de Provence le 21 août 1944 avec la 9<sup>e</sup> Division d'Infanterie coloniale (D.I.C.) dont le R.I.C.M., sous les ordres du Lieutenant-colonel Le Puloch, est le régiment de reconnaissance.

Gourio n'a pas l'intention de faire une carrière militaire : il entend d'abord s'engager à fond dans le combat contre l'ennemi en mobilisant toutes ses ressources physiques et compétences techniques. Aussi ne professe-t-il pas un respect immodéré dans son comportement pour certaines formes militaires traditionnelles... Son calme et son intelligence, sa parfaite assimilation des règles d'emploi tactique d'un peloton de reconnaissance vont de pair chez lui avec une certaine apparence décontractée ou des prises de position qui surprennent parfois ses chefs ou interlocuteurs plus soucieux de l'image des militaires de tradition. Au cours du siège de Toulon, un de ses cocons évadés" le rencontre au volant de sa voiture dans la tenue sale et débraillée du militaire en action et retrouve pour la dernière fois la sympathique expression de son savoir ..."

Le 2<sup>e</sup> escadron du R.I.C.M., commandé par le Capitaine Couturier, prend en effet, dès son débarquement, une part active aux opérations qui aboutissent à la prise de Toulon : le 3<sup>e</sup> peloton de Gourio est de la "fête" à la prise de la Valette, au nettoyage du Fort du Cap Brun et surtout à la réduction des défenses de la presqu'île de Saint Mandrier où l'Amiral Ruhfuss capitule le 27 août au soir. Toulon pris, le peloton Gourio fait partie du raid effectué par des éléments du R.I.C.M., par Nîmes, Montpellier, Perpignan jusqu'à la frontière espagnole : il pénètre même de quelques centaines de mètres au-delà de la frontière établissant la première liaison avec les carabiniers espagnols ... auxquels 20 mois plus tôt Gourio et ses compagnons s'efforçaient d'échapper ! Ce raid de reprise en mains d'une zone livrée à des turbulences après la fuite des allemands s'effectue, aller et retour, en une semaine environ. Puis c'est la remontée de la vallée du Rhône sous les vivats de la population. Un arrêt de deux jours avant la traversée de Lyon pour remettre en état les hommes et le matériel, et le 9 septembre - soit 19 jours après son débarquement -, bousculant les forces allemandes en retraite, le 2<sup>e</sup> escadron aborde, dans la boucle du Doubs, la ligne de résistance qui défend la trouée de Belfort dans le massif du Lomont à l'est de Besançon. Il est engagé sur l'axe Hiémondans-Villars-sous-Ecot-Ecot.

Le 10, après avoir traversé Goux, le 3<sup>e</sup> peloton, renforcé par un élément anti-char, progresse par un chemin vicinal vers Villars-sous-Ecot où, accueilli dans la joie des habitants, il s'installe en position défensive pour la nuit : l'ennemi est en effet dans les bois qui surplombent Villars du nord à l'ouest. A la nuit tombée, arrive par radio l'ordre de se replier sur Goux ; Gourio ne comprend pas mais s'exécute. Là, contre-ordre de l'autorité supérieure : Villars doit être tenu et c'est le retour en pleine nuit ... Tout autour de Villars-sous-Ecot, où se réinstalle le peloton, des roulements de chenilles sont perceptibles. Au petit matin du 11, vers 7 h, se déclenche sur le village une violente attaque de chars et d'automoteurs, accompagnés d'un bataillon SS. Sous une pluie d'obus de chars, Gourio, à découvert sur le marchepied de son scout-car, donne des ordres pour tenter le décrochage par la seule issue encore libre, un chemin de terre escaladant le plateau vers Ecot, quand un obus perforant de 88 l'atteint et le déchiquette littéralement ...

En quelques instants le 3<sup>e</sup> peloton est anéanti : Gourio et onze de ses hommes sont tués, 5 sont faits prisonniers, quelques survivants rejoindront les lignes françaises 3 jours après et pas un seul véhicule n'en réchappe... La population de Villars-sous-Ecot est désormais entre les mains de l'ennemi et de ses représailles : une semaine plus tard 22 hommes et jeunes gens du village sont fusillés à Montbéliard et sa libération n'interviendra qu'en novembre 1944...

Le Sous-lieutenant Frédéric Gourio a été cité à l'ordre de l'Armée à titre posthume :

" Chef de peloton plein de fougue. Surpris le 11 septembre 1944 par une violente attaque de chars lourds et de canons automoteurs, a commandé avec le plus grand sang-froid le décrochage de son peloton. Prenant place dans la dernière voiture a été tué par un coup de 88 de plein fouet d'un char "Tigre". "

Il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 25 juillet 1951.

Le 11 janvier 1946 une plaque à sa mémoire est apposée à l'entrée d'une salle d'études du Foch à l'Ecole Polytechnique, en présence de son père Monsieur Paul Gourio et du Général Brisac (X 19 sp.) commandant l'Ecole. Son crotale et compagnon d'évasion Audibert y rappelle qu'il est le premier des X, encore élèves à l'Ecole, mort pour la France à l'occasion de la Résistance. La pose d'une plaque définitive, offerte par le Groupe X-Résistance, en remplacement de la plaque provisoire précédente aura lieu le 14 mai 1949 : il n'a pas été possible à ce jour de la retrouver, sans doute a-t-elle disparu dans les années 70 lors de la transformation des locaux de la rue Descartes en l'éphémère Institut Auguste Comte...

La population de Villars-sous-Ecot n'oublie pas Frédéric Gourio. A l'initiative des Anciens Combattants de Villars et de leur président André MOREL, le 18 septembre 1988 une plaque commémorative du sacrifice de son peloton est inaugurée sur la façade de la Mairie :

" A Villars-sous-Ecot le 11 septembre 1944 au cours d'une mission de reconnaissance le Sous-lieutenant Gourio Chef du 3<sup>e</sup> peloton du R.I.C.M.-9<sup>e</sup> D.I.C. est mort au champ d'Honneur avec 11 de ses hommes. A ces libérateurs venus d'Afrique la population de notre village titulaire de la Croix de guerre 39-45 exprime sa gratitude. La gloire est le soleil des Morts".

45 ans après, 3 survivants du peloton sont là : Marcel Arnould, Jaimes Lavigne et Albert Meng. Et Marcel Arnould salue en ces termes leur chef :

..." ceux qui l'ont connu revoient cet homme élané, vers qui les regards devaient s'élever pour lire la bonhomie de son visage. Son port du calot, étendu à l'extrême, et la façon qu'il avait de saluer, la main portée au plus haut de la pointe, l'avaient rendu légendaire avant l'heure. Evadé de France occupée, il était venu nous rejoindre en Afrique afin d'assouvir son idéal de liberté..."

- Sources :
- . Registre Matricule de la Promo 41. Archives de l'Ecole Polytechnique à Palaiseau
  - . Etat signalétique et des Services du Sous-lieutenant Frédéric Gourio. Service historique de l'Armée de Terre à Vincennes
  - . Souvenirs d'André Daubos. Archives de l'Ecole Polytechnique à Palaiseau
  - . Bulletin n° 6 du Groupe X - Résistance - mai 1949 : Discours prononcé par le camarade Audibert (1941) lors de la pose de la plaque provisoire en l'honneur du camarade Gourio en 1946.
  - . Dossier fourni par M. André Morel, Président des A.C. de Villars-sous-Ecot, sur la cérémonie du 18 septembre 1988.
  - . Témoignage de M. Jaimes Lavigne, survivant du peloton Gourio, (lettre du 20 février 1992)



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE

MINISTÈRE  
DES ANCIENS COMBATTANTS  
ET VICTIMES DE GUERRE

37, RUE DE BELLECHASSE - 75700 PARIS 07 SP  
TÉL. (1) 44.42.10.00

Paris, le 03 AVR 1997

N° 1669 EC-/JC/JC  
Affaire suivie par :  
M. Jean Canitrot  
Tél.: 01.44.42.16.91

DELEGATION A LA MEMOIRE  
ET A L'INFORMATION HISTORIQUE  
Département du patrimoine  
Section Etat civil

### ATTESTATION

Le Délégué à la Mémoire et à l'Information  
Historique atteste que :

Monsieur Frédéric GOURIO

Né le 10 juin 1920

à ANGOULEME (Charente)

est MORT POUR LA FRANCE le 13 septembre 1944

à HEYMONDANS (Doubs)

Mention attribuée à titre :

- MILITAIRE

Le Chef du Département  
du Patrimoine



Bernard KOELSCH